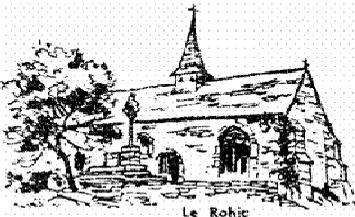




# *Le Messenger de Saint Patern*

Mars 2021 - N°115

Bulletin d'information  
de la paroisse  
SaintPatern



2 place Sainte Catherine  
Vannes  
02 97 47 16 84  
<http://stpatern-vannes.fr>

## LES OFFICES DE LA SEMAINE - mars 2021

### Samedi

- ⇒ 15h30 *Confessions* à l'église
- ⇒ 16h30 Messe anticipée du dimanche à St Patern

### Dimanche

- ⇒ Messe à St Patern :
  - ⇒ 8h00 et 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
  - ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
- ⇒ Messe dans les chapelles :
  - 9h30 à Notre Dame du Rohic
  - 11h00 à Saint Laurent
- ⇒ 16h30 Vêpres à l'église, avec enseignement et Salut du St Sacr.

### Mardi

- ⇒ 9h30 Messe à l'église
- ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à l'église

### Mercredi

- ⇒ 9h30 Messe à l'église
- ⇒ 12h05 Messe (St Pie V) à l'église
- ⇒ 16h30 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles »

### Jeudi

- ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à l'église
- ⇒ 9h30 Messe à l'église
- ⇒ 16h30 *Confessions* à l'église et 17h Messe (St Pie V) à l'église

### Vendredi

- ⇒ 7h30 Messe (St Pie V) à l'église
- ⇒ 9h30 Messe à l'église et 10h00 *Chapelet*
- ⇒ 17h00 Chemin de Croix

\*\*\*

### PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h mardi, jeudi et vendredi

### ABONNEMENT

Nom : Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Téléphone : E-mail : \_\_\_\_\_

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou \_\_\_\_\_ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. [paroisse.st.patern@orange.fr](mailto:paroisse.st.patern@orange.fr)

## EDITORIAL – Ninive pour aujourd’hui !

Les péchés de Ninive avaient atteint un tel point que Dieu avait décrété sa destruction. Mais dans sa miséricorde il demande à Jonas de les prévenir. Même si Jonas a eu du mal à obéir, il proclama la sentence divine : « dans quarante jours Ninive sera détruite ! » Et la Grâce a touché les ninivites et ils ont fait pénitence et jeûne, ils ont crié à Dieu leur repentir. La suite est connue, Dieu a vu leur changement et n’a pas détruit Ninive.

Les temps que nous vivons sont similaires à cette histoire.

En effet les péchés du monde ont atteint un tel point d’outrage à Dieu, que les désordres s’abattent sur nous nous. L’homme d’aujourd’hui ne servant plus Dieu et ne lui rend plus le culte de l’adoration du au Créateur, et même pire que ça, il l’outrage atrocement par tous les crimes accomplis (avortement, eugénisme, impureté, sorcellerie...). Comme dans l’ancien testament avec le peuple Hébreux, Dieu retire sa protection, laissant alors le démon agir à sa guise avec les hommes.

Ainsi, par cette pandémie, comme sous les régimes communistes, ils fermés nos églises, ils nous ont privé des sacrements, et suscités la peur dans les populations. Vous l’avez compris derrière ces manœuvres se cache le Malin qui veut nous éloigner encore plus de Dieu et semer le chaos partout.

Les Ninivites ont sauvé leur ville par la conversion, le jeûne et la pénitence. Car nous savons que c’est ainsi que nous pouvons chasser le tentateur, son emprise sur nous et retrouver la paix de Dieu.

Dans l’évangile, Jésus interpelle souvent les hommes à savoir lire les signes des temps. Je crois que l’Esprit saint cette année nous fait comprendre que ce carême 2021 se pose à un moment crucial de notre monde en désordre. Soyons donc acteur de rédemption à notre tour en faisant comme les ninivites : en criant vers le ciel par une prière ardente qui demande le secours du Seigneur. (A l’image des apôtres qui veulent réveiller notre Seigneur dans la tempête sur le Lac de Tibériade, alors que le bateau prend l’eau de partout !)

Prenons pour cela des résolutions fortes : (Rosaires, litanie, neuvaines, chemin de croix, prière à saint Michel...)

De même par le jeûne, les privations, les sacrifices et pénitences ; montrons au Seigneur notre désir profond de conversion, de revenir à lui de tout notre cœur et de le remettre au centre de notre existence.

Demandons à saint Joseph, dont c’est le mois, qu’il nous guide dans une vraie générosité à se tourner vers le Seigneur.

Nous aurons à cœur aussi de prier le saint Esprit, pour la visite pastorale du pays de Vannes. Comme toutes les paroisses, nous rencontrerons l’évêque et son équipe épiscopale, le vendredi 19 mars, jour de saint Joseph, pour envisager l’organisation missionnaire de la paroisse saint Patern pour les 10 ans à venir en tenant compte de tous les nouveaux quartiers à évangéliser.

Abbé Raphaël d’Anselme, curé de la paroisse

## Annonces

Étant donné, l'instabilité des normes gouvernementales, les horaires de la Semaine Sainte seront communiqués sur les feuilles de messe et sur le site de la paroisse dès que possible.

**Pour votre effort de carême** je vous propose d'aider soit La Tilma qui aide les femmes qui veulent garder leur enfant, soit l'AED Aide à l'Eglise en Détresse pour soutenir les chrétiens du Liban, soit aider notre Conférence Saint Vincent de Paul de la paroisse.

## Nos joies et nos peines

### Obsèques :

2 février : Mme Jeannine Le Jule

3 février : Mr René Le Roux

4 février : Mr Olivier Piro

4 février : Mr Gilles Sauzede

5 février : Mme Armelle Couédel

9 février : Mr Jean Grayo

12 février : Mme Véronique Pennamen

17 février : Mr Jérôme Trécu

19 février : Mme Maria Paris

20 février : Mr Ambroise Nicolas

24 février : Mme Paulette Guesnon

25 février : Mme Marguerite Le Gouguet

\* \* \*

## « Jésus n'est pas simplement un compagnon de route, il est le sauveur du monde »

*L'homme, irrémédiable ? Voilà la question posée par le P. Guillaume de Menthière, curé et théologien, pour les conférences de Carême de Notre-Dame de Paris qui se tiennent à St Germain l'Auxerrois, et retransmises chaque dimanche sur KTO à partir de 16h30. Une question qui renvoie à une réflexion sur le Salut. Explications par cet interview du P. de Menthière.*

**Poser la question de l'irrémédiabilité de l'homme revient à souligner sa nature, limitée. Pourquoi poser cette question aujourd'hui alors que l'homme semble être parvenu à un développement de soi et de son environnement encore inégalés ?**

Trois idéologies actuelles nous poussent à cela. L'hygiénisme d'abord. C'est une tentation très actuelle alors que nous traversons cette crise de la Covid-19. Mais le but de la vie est-il de ne pas mourir ? L'écologisme, ensuite. Nous voyons bien qu'il faut sauver la maison Terre, mais nous observons en même temps que l'être humain est le seul être nuisible à cette planète. Pourquoi faudrait-il finalement privilégier l'être humain contre d'autres espèces ? Le transhumanisme enfin. Dans cette idéologie, l'homme a fait son temps, il faut passer à un être humain augmenté ou à quelque chose d'autre que l'être humain. Certains chercheurs visent aussi l'immortalité. Ces idéologies nouvelles prétendent en finir avec



l'humanisme. Or, Dieu a créé l'homme et la femme à son image, comme la merveille de la Création. L'être humain le plus pollueur de la planète aura toujours une dignité infiniment supérieure à tous les animaux du monde. Dans ces conférences, il nous faudra donc d'abord nous assurer que l'homme n'est pas irrémédiable, qu'un remède se propose à lui, que la notion de Salut garde sa pertinence. Et que ce Salut n'est pas l'immortalité, mais l'éternité, Dieu. Paradoxalement, si la problématique du Salut ressurgit aujourd'hui alors qu'elle a été ignorée pendant près de soixante-dix ans, c'est à la faveur de ces trois idéologies.

### ***Pourquoi dites-vous que la problématique du Salut avait disparu ?***

L'augmentation considérable des niveaux de vie dans nos pays occidentaux a fait jaillir un certain confort et un certain bien-être matériel. Ce confort a permis de répondre aux questions immédiates de l'existence de l'homme. Parallèlement, il a aussi effacé les questions plus lointaines : la mort, la vie après la mort. C'est la fameuse dialectique des fins de mois et des fins dernières. La vie ici-bas semblait suffisante et satisfaisante.

### ***Qu'est-ce que le Salut ?***

Pour le comprendre, le mieux est de prendre l'événement fondateur de la Bible : l'Exode. Pour les hébreux en captivité, le Salut a consisté d'abord à sortir d'Égypte, à pérégriner ensuite pendant quarante ans dans le désert et à apprendre, peu à peu, la familiarité avec dieu pour entrer, finalement, en Terre promise. Le Salut, fondamentalement, c'est cela. Sortir d'une situation mauvaise – la mort, la maladie, l'esclavage, le mensonge... – traverser ensuite un temps de purification, de guérison intérieure pour accéder au Salut en lui-même : Dieu.

### ***Pourquoi fournir une réflexion sur le Salut aujourd'hui ? Quel est l'enjeu ?***

C'est la vie chrétienne. Car la foi chrétienne est une religion du Salut. Ce n'est pas pour rien que notre Seigneur s'appelle Jésus ce qui signifie « Dieu sauve ». Si on perd de vue la question du Salut, on ne peut plus recevoir Jésus pour ce qu'il est véritablement. Il n'est pas simplement notre compagnon d'humanité. Il est le sauveur du monde. Mais comme le dit saint Paul, nous sommes appelés à travailler, « avec crainte et tremblement » à notre Salut. Ce n'est pas du pélagianisme – cette hérésie qui consiste à penser que l'on peut s'en sortir avec ses propres forces. Nous ne pouvons rien sans la grâce de Dieu. Néanmoins, cela ne signifie pas que nous n'avons rien à faire pour être sauvé. Nous avons un rôle dans l'économie du Salut. C'est ce qu'on appelle « la théologie du mérite ». Une théologie complètement oubliée qui est pourtant essentielle dans la doctrine catholique.

### ***Comment allier la grâce et le mérite ?***

C'est la fameuse phrase de saint Augustin que l'on peut entendre à la messe : « Quand tu couronnes nos mérites Seigneur, tu couronnes tes propres dons ». La grâce de Dieu donne à nos actes d'avoir une valeur méritoire. La miséricorde de Dieu et sa grâce nous donnent de poser des actes qui contribuent à notre relèvement. C'est très important car Dieu veut nous faire participer à notre propre Salut. L'homme n'est pas sauvé comme une épave. Sa liberté implique qu'il a un rôle dans son Salut ou dans sa perte. L'Église enseigne qu'il y a une réelle possibilité, pour chacun de nous, de manquer son Salut et d'être damné éternellement. Si nous ne nous confions pas à la miséricorde de Dieu, si nous ne nous convertissons pas, nous n'irons pas au paradis. Dieu sait combien Jésus nous a avertis.

# Évolution de la population sur le territoire paroissial – Quelques données socio-économiques



*Quels sont les changements démographiques de ces dernières années sur la paroisse ? Pour y réfléchir, nous vous présentons quelques informations qui concernent l'intercommunalité GMVA (Golfe du Morbihan Vannes Agglomération).*

## Regard d'ensemble

En 2017, la GMVA comprend 34 communes et 168351 habitants. La superficie est de 807 km<sup>2</sup>, soit 12 % du Morbihan. Il y a 103760 logements, dont 20% de résidences secondaires (surtout sur le littoral ; Arzon, par exemple, en est constitué à hauteur de 80%).

On dénombre 70675 emplois, et il y avait 7110 étudiants à la rentrée 2015 (45 % des effectifs d'étudiants du département).

Vannes est le principal lieu de vie de l'agglomération, mais il y a aussi ses alentours et le littoral. En terme d'immobilier, Vannes a des prix élevés. Le Télégramme du 6 janvier 2021 l'a qualifié de « plus chère des villes bretonnes » !

## Démographie

Entre 2013-2018, l'évolution annuelle moyenne de la population elle est faible à Vannes. Cela signifie que la population est stable et augmente peu (autour de +1%). Il y a peu d'écart entre les naissances et les décès. Ces derniers sont plus nombreux que les naissances, mais quelques arrivées extérieures les compensent.

La taille des ménages diminue, et c'est une tendance nationale : entre 1968 et 2014, on est passé d'une taille moyenne des familles de 3,2 à 2,2 personnes par famille en Bretagne. Aujourd'hui, un ménage sur trois a des enfants.

L'indice de vieillissement est plus fort sur la presqu'île de Rhuys, où les ménages sont plus petits et le veuvage plus important.

Si l'on regarde le grand ouest de la France, on observe un vieillissement en centre Bretagne et sur le littoral, à contrario des abords des grandes villes. Rennes, Laval, Angers, La Roche-sur-Yon, Nantes... sont très attractifs pour les jeunes.

Les revenus des habitants sont plus élevés sur le littoral, en particulier Arradon, St Gildas de Rhuys (en moyenne plus de 25 000 euros par ménage), puis sur le territoire entre Vannes et Auray. Cependant, la ville de Vannes a le taux de pauvreté le plus important sur le GMVA, s'élevant à 15,9 %.

Les cadres supérieurs vivent surtout entre Vannes et Auray, tandis que la deuxième couronne vannetaise (Plescop, Meucon, St-Nolff, Treffléan, Sulniac) surtout habitée par les employés et professions intermédiaires.

Nous constatons donc un certain vieillissement dans la GMVA : 1 habitant sur 3 est retraité. Il n'y a pas de croissance démographique dans le centre de Vannes (augmentation plutôt modérée, et venant de l'extérieur) ; il y a un contraste social réel selon les quartiers. Attractivité se trouve pour les retraités sur le littoral, tandis que les familles et entreprises s'installent aux périphéries des villes, de la 4 voies et des centres-bourgs, car les prix y sont plus abordables, et il y a des services et transports à proximité.

### **Emplois, mobilité, scolaire**

En 2014, on dénombre 70 000 emplois sur l'agglomération. 73,5 % sont de la sphère présentielle, c'est-à-dire des emplois qui s'adressent aux habitants et aux touristes.

Vannes possède le plus d'emplois proches du lieu de travail : environ 40 000. Ces emplois sont surtout de commerce et service, administration, santé, social ; il y a moins d'industrie et de construction ; l'agriculture est quasiment absente.

Il faut noter que les emplois augmentent sur tout le territoire, tandis que sur Vannes la tendance est à se tasser.

Les revenus d'activité (revenus tirés du travail ou des pensions, rentes et retraites dans le revenu fiscal) sont plus localisés en 2<sup>e</sup> couronne de Vannes (+ de 75 %).

Au niveau mobilités, il y a un flux de transports plus fort vers Vannes que vers les autres villes. Mais l'on va aussi de plus en plus travailler autour de Vannes, car se développent des pôles d'activité avec commerces et services.

Enfin, pour le monde scolaire, on observe que les écoles primaires sont plutôt bien disséminées, tandis que le secondaire est présent surtout à Vannes. Seul Vannes propose des lycées.

Sur la paroisse St Patern, le quartier de Beaupré-Lalande va surtout se développer en logements. Ce quartier est intéressant pour les habitants car il est un carrefour pour leurs déplacements. Un lieu de vie et de rencontres se développe autour de l'école publique, et les écoles privées font face à une forte demande. Ce quartier ne devient-il pas un véritable lieu de mission et d'évangélisation pour la paroisse ?

\* \* \*

## **EGLISE ET OCCIDENT : QUEL AVENIR ?**

**Jean-Paul II avait longuement réfléchi à l'avenir de l'Église et de la civilisation occidentale. George Weigel développe ici une puissante réflexion en analysant la situation avec les yeux de Jean-Paul II afin de dégager les grands axes de ce qu'il faudrait faire pour bâtir l'Église de la nouvelle évangélisation.**

Nous avons célébré en 2020 le centenaire de la naissance de Karol Wojtyła, le pape Jean-Paul II. À cette occasion, beaucoup ont jeté un regard en arrière, ce qui est compréhensible. Mais je pense que saint Jean-Paul II aimerait que nous fassions autre chose. J'ai longtemps été préoccupé par le fait que l'on regarde beaucoup trop en arrière, par-dessus son épaule, et pas assez en avant, à travers les yeux de Jean-Paul II. Je comprends les sentiments qui poussent tant de personnes à regarder Jean-Paul II avec tant d'affection et même de nostalgie. La place énorme qu'il occupe dans l'imagination catholique est tout à fait compréhensible. Et pourtant, je crois qu'il serait bien plus satisfait si nous regardions vers l'avenir, avec une vision façonnée par son exemple et son enseignement, et si nous envisagions nos responsabilités de cette manière.

Permettez-moi donc, à travers les yeux de Jean-Paul II, de regarder vers deux avenir : l'avenir de l'Église catholique et l'avenir du projet de civilisation occidentale ou, plus précisément, l'avenir de la démocratie occidentale. Ces deux avenir se croisent, comme je le suggérerai à la fin de cette chronique. Toutefois, permettez-moi pour l'instant de traiter séparément chacun de ces avenir.

## **I – L'AVENIR DE L'ÉGLISE**

Comment voudrait-il que nous envisagions l'Église catholique des cent prochaines années ? En fait, il nous a dit très clairement comment il nous ferait penser au catholicisme de l'avenir. Il nous l'a dit dans l'encyclique *Redemptoris Missio* de 1990 ; il nous l'a dit à nouveau tout au long du Grand Jubilé de 2000 ; et il nous l'a dit de manière très spécifique dans la lettre apostolique clôturant le Grand Jubilé, *Novo Millennio Ineunte*.

Dans *Redemptoris Missio*, tout au long du Grand Jubilé, et dans *Novo Millennio Ineunte*, Jean-Paul II a résumé l'enseignement de son pontificat et sa vision de l'avenir catholique : il l'a fait sous la rubrique « L'Église de la nouvelle évangélisation ». Comme j'ai essayé de le démontrer dans mon livre *The irony of modern catholic history* (2019), cette idée centrale de l'enseignement de Jean-Paul II est le point culminant d'une évolution complexe et souvent controversée qui a commencé avec le pape Léon XIII, qui a pris en 1878 la décision audacieuse et stratégique que l'Église catholique ne se contenterait plus de résister au monde moderne, mais qu'elle s'engagerait dans le monde moderne afin de convertir le monde moderne.

Les énergies créées par cette décision léonine se sont répercutées sur l'Église mondiale pendant quelque 80 ans, et c'est pour rassembler et concentrer ces énergies que le pape Jean XXIII a convoqué le concile Vatican II. Jean XXIII a convoqué Vatican II pour que l'Église catholique puisse faire une nouvelle expérience de la Pentecôte, une expérience de ce feu du Saint-Esprit qui a conduit l'Église primitive à aller convertir une si grande partie du monde méditerranéen. En tant que jeune évêque auxiliaire à Cracovie, puis en tant qu'archevêque de la ville, Karol Wojtyła a vécu le concile Vatican II comme ce que Jean XXIII voulait qu'il soit : un événement dans lequel l'Église catholique se rassemblait pour une nouvelle énergie évangélique et missionnaire, alors qu'elle entrait dans son vingt-et-unième siècle et son troisième millénaire. En donnant au concile Vatican II une interprétation qui fait autorité – ce qui, à mon sens, est la principale réalisation du Magistère de Jean-Paul II – et en orientant cette interprétation vers l'Église de la nouvelle évangélisation, Jean-Paul II a réalisé pour Vatican II l'intention que Jean XXIII a exprimée dans son discours d'ouverture du concile. En même temps, Jean-Paul II a donné à tous les catholiques leurs ordres de marche : un ordre de marche pour l'avenir.

### **L'Église de la nouvelle évangélisation**

Quelle est cette Église de la nouvelle évangélisation, telle que Jean-Paul II l'a comprise ? Premièrement, l'Église de la nouvelle évangélisation est une Église dans laquelle chaque catholique se comprend comme un disciple missionnaire. Dans le catholicisme de la Contre-Réforme dans lequel j'ai grandi, le modèle du missionnaire était saint François Xavier – quelqu'un qui était allé dans une partie exotique du monde, jusqu'alors inexplorée, et peut-être même dangereuse, pour apporter l'Évangile à un endroit où il n'avait jamais été proclamé. L'Église a encore besoin de ce type de missionnaire aujourd'hui.

Toutefois, Jean-Paul II a demandé à tous les catholiques de se considérer comme des disciples missionnaires. Il a demandé à chaque catholique de comprendre que le jour de son baptême, il recevait la grande commission de Matthieu : « Allez et faites de toutes les nations des disciples » (Mt 28, 19). Ainsi Jean-Paul II a proposé que chaque catholique mesure sa qualité de disciple par son efficacité en tant que missionnaire : en tant que personne qui offre aux autres le don de la foi et de l'amitié avec le Fils de Dieu, tel qu'il a été donné aux catholiques.

Deuxièmement, l'Église de la nouvelle évangélisation est une Église qui considère qu'il y a partout un « territoire de mission ». Les catholiques ne doivent plus considérer les territoires de mission comme des lieux exotiques et lointains. Le territoire de mission est tout autour de nous, notamment dans le monde occidental. Il n'est pas exagéré de dire que les Pays-Bas sont un territoire de mission. Il n'est pas exagéré de dire que la France est aujourd'hui un territoire de mission. La Suisse est un territoire de mission. L'Allemagne est très certainement un territoire de mission. Les États-Unis sont un territoire de mission.

Dans la vision de l'Église de la nouvelle évangélisation telle qu'exprimée par Jean-Paul II, le « territoire de mission » est la maison et le quartier de chaque catholique. Le territoire de mission est le lieu de travail de chaque catholique. Le territoire de mission est le lieu où l'on vit, et le territoire de mission est celui de la vie de chaque catholique en tant que citoyen. Tout cela, c'est le territoire de mission.

Cette vision profonde et stimulante d'un avenir catholique dans lequel chaque catholique est un missionnaire et chaque lieu est un territoire de mission exige un certain temps pour que les catholiques la saisissent, en particulier dans les sociétés et les cultures qui ont été confortablement catholiques pendant des siècles. Et pourtant, les catholiques doivent comprendre que nous vivons à une époque apostolique, et non plus à l'époque de la chrétienté. La chrétienté en Occident est terminée. Dans vingt ans, il ne sera plus possible à quiconque aux États-Unis de répondre à la question « Pourquoi êtes-vous catholique ? » en disant : « Je suis catholique parce que mon arrière-grand-mère est venue d'Irlande (ou du Mexique, ou de Bavière, ou d'Italie, ou de Lituanie, ou d'Ukraine, ou de Pologne, ou de Vendée). » Cette réponse ne va pas suffire, car le catholicisme en tant qu'héritage ethnique ne peut plus s'épanouir aux États-Unis. La culture tout simplement ne le permettra pas. Et cette situation n'est pas unique aux États-Unis. Comme tous les parents et grands-parents le savent, la culture qui nous entoure en Occident aujourd'hui ne contribue pas à transmettre la foi catholique ; pire, elle est souvent activement hostile à la foi.

L'ère de la transmission nationale de la foi catholique – l'ère du catholicisme transmis par une sorte d'héritage – est révolue partout dans le monde occidental. Chaque catholique en Occident doit le reconnaître. Jean-Paul II l'a certainement reconnu, et c'est pourquoi il a appelé l'Église à se réapproprier son identité première en tant qu'entreprise missionnaire.

## II – L'AVENIR DE LA DÉMOCRATIE OCCIDENTALE

Examinons maintenant l'avenir du projet de civilisation occidentale, ou de la démocratie occidentale, à travers les yeux de Jean-Paul II.

À travers ces yeux, nous pouvons voir que ce projet civilisationnel – ce projet démocratique – est en crise. C'est une crise d'incohérence, et si nous lisons attentivement la plus grande encyclique sociale de Jean-Paul II, *Centesimus annus* (1991), et sa lettre apostolique de 2003, *Ecclesia in Europa*, les racines de cette incohérence apparaissent clairement. Permettez-moi de décrire cette crise d'incohérence à travers l'image d'un trépied, un petit meuble sur lequel on peut s'asseoir.

Imaginons donc la civilisation occidentale comme un trépied. L'un de ces pieds porte le nom de « Jérusalem », le deuxième porte le nom de « Athènes » et le troisième porte le nom de « Rome ». Ensemble, ces trois pieds soutiennent ce que nous connaissons sous le nom de « l'Occident ». Qu'ont enseigné « Jérusalem », « Athènes » et « Rome » à l'Occident ?

« Jérusalem », ou la religion biblique, a enseigné à l'Occident que l'histoire va quelque part, que l'histoire de l'humanité est linéaire. Ce qui veut dire que l'histoire n'est ni cyclique, ni répétitive, ni simplement aléatoire – une chose se produisant après l'autre sans aucun but discernable et sans aucun schéma discernable. Non. Le message biblique est que l'histoire a une direction. Et la racine de cette idée si fondamentale pour la culture de l'Occident – que l'humanité va quelque part, que la vie est un voyage, une aventure, un pèlerinage – est l'expérience et l'histoire de l'Exode : l'image fondatrice de la libération dans le monde occidental.

L'idée que l'histoire est utile, que l'histoire a une direction, un Telos, a été absolument cruciale pour la civilisation occidentale. Et c'est la religion biblique qui a enseigné cette leçon fondamentale et a créé ce « soutien » culturel fondamental : d'abord, par l'autorévélation de Dieu au peuple d'Israël et, définitivement, dans l'autorévélation de Dieu par la deuxième personne de la Sainte Trinité, née dans l'histoire par Marie de Nazareth.

Et « Athènes » ? La philosophie classique, qui a commencé avec les présocratiques au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, a enseigné à l'Occident qu'il y a des vérités (y compris des vérités morales) construites dans le monde et en nous ; que nous pouvons connaître ces vérités par les arts de la raison ; et que, connaissant ces vérités, nous apprenons nos devoirs et obligations en tant qu'individus et citoyens.

En mars 2000, Jean-Paul II a réfléchi à cela quand son pèlerinage biblique lors du grand jubilé de l'an 2000 l'a conduit sur le mont Sinaï, où Moïse a reçu les Dix Commandements. Là, le pape a dit que la loi

morale – la loi qui conduit l’humanité à une vie juste, au bonheur et finalement à la béatitude – était inscrite sur le cœur humain avant d’être inscrite sur des tablettes de pierre. Les fondements de la loi morale que nous connaissons grâce à la révélation, sont également accessibles à la raison. Ce n’est pas une loi morale qui serait « vraie pour les seuls croyants ». C’est une loi morale qui est vraie pour tous, parce qu’elle est inscrite dans la réalité.

« Athènes » a donné à l’Occident la confiance dans la capacité de la raison à atteindre la vérité des choses – et pas seulement la vérité morale des choses, mais la vérité scientifique des choses et la vérité philosophique des choses. Cette conviction que les êtres humains ont la capacité de saisir la vérité des choses a été cruciale pour la civilisation de l’Occident. Sans elle, il n’y aurait eu aucun développement de l’éthique, aucun développement de la science, aucun développement de la technologie et aucun développement d’une politique humaine.

Et « Rome » ? La République romaine a donné au projet civilisationnel occidental l’idée cruciale que l’État de droit est supérieur à la simple force brute pour ordonner la vie publique. Pensez à Cicéron, qui était à la fois un philosophe politique sérieux et un homme politique en exercice – sans doute un plus grand philosophe qu’un homme politique prospère. Quoi qu’il en soit, Cicéron symbolise la plus importante contribution romaine au projet de civilisation occidentale : l’idée que l’État de droit est supérieur à la coercition, de telle sorte que les êtres humains soient capables de structurer leur vie commune dans la société.

Ainsi, le projet de civilisation occidentale et son expression politique moderne, que nous appelons démocratie, est construit sur ces trois pieds, ces trois fondations : 1/ la religion biblique – la vie est un voyage, une aventure et un pèlerinage parce que l’histoire va quelque part ; 2/ la philosophie grecque – il y a des vérités ancrées dans le monde et en nous et nous pouvons les connaître ; et 3/ le droit romain – l’État de droit est supérieur à la coercition dans les affaires humaines.

### **Les fondements ne tiennent plus**

Mais que voyons-nous aujourd’hui ? Ces fondements tiennent-ils toujours ? Je ne le pense pas. Au XIXe siècle, la culture européenne dans son expression la plus intense, telle qu’incarnée par les personnages de Comte, Feuerbach, Marx et Nietzsche, disait : « Non ». Nous n’avons pas besoin du pied « Jérusalem » dans le trépied de la civilisation, car le Dieu de la Bible est l’ennemi de la maturation et de la libération de l’homme. Cette idée fautive (que l’ami de Jean-Paul II, le Père Henri de Lubac, a analysée dans un important livre intitulé *Le drame de l’humanisme athée*) a éjecté le Dieu de la Bible de l’histoire de la civilisation occidentale et donc de la culture publique de l’Occident. Ainsi, avec le pied « Jérusalem » éjecté, il ne restait plus que deux pieds sur le trépied, qui, sans surprise, est devenu instable.

Que s’est-il passé ensuite ? Eh bien, il semble que lorsque vous retirez le Dieu de la Bible, la raison commence à douter d’elle-même. En effet, si vous supprimez la notion (présente dans la Genèse et dans l’Évangile de saint Jean) selon laquelle Dieu le Créateur a imprimé des vérités dans le monde et dans sa création humaine – que Dieu a imprimé la rationalité divine, si vous voulez, dans le monde et en nous – vous commencez à perdre la conviction qu’il y a une rationalité dans l’ordre créé ; qu’il y a des vérités et des modèles de vérités à découvrir dans le monde ; et que la raison peut saisir ces vérités et ces modèles. Lorsque l’idée d’un Créateur rationnel est perdue, il semble qu’il s’ensuive une perte de la confiance dans la capacité de l’homme à atteindre la vérité des choses. Et cela explique en partie la triste situation d’une grande partie de la culture occidentale actuelle : une culture dans laquelle on dit souvent qu’il n’existe plus de « vérité » – il n’y a que « ta vérité » et « ma vérité ».

En effet, comme Joseph Ratzinger l’a prophétiquement noté en avril 2005, le scepticisme à l’égard de la « Vérité » est une prescription pour la disparition de l’État de droit. Car s’il n’y a que « ta vérité » et « ma vérité », et qu’aucun de nous ne peut faire appel à la Vérité pour régler ses différends, alors l’une des deux choses suivantes se produira : tu t’imposeras ton pouvoir, ou je t’imposerai mon pouvoir. C’est ce que Ratzinger entendait par cette expression frappante, la « dictature du relativisme » – l’utilisation du pouvoir coercitif de l’État pour imposer une éthique publique relativiste à l’ensemble de la société. Ce danger se retrouve aujourd’hui partout en Occident. Et c’est l’une des raisons pour lesquelles le projet démocratique occidental est dans un tel état d’agitation.

Ce bouleversement reflète le fait que les fondements culturels de la démocratie, et en réalité de tout le projet occidental, ont sombré dans l'incohérence. L'Occident est dans la tourmente parce qu'il a perdu en grande partie « Jérusalem » et qu'il est en train de perdre rapidement « Athènes ». Et à cause de ces érosions et de ces pertes, l'Occident est en grave danger de perdre « Rome » – l'idée que l'État de droit, obtenu par un débat rationnel conduisant à un consensus reflétant le jugement de citoyens autonomes, est supérieur à la coercition pour ordonner notre vie commune.

## Conclusion

Permettez-moi maintenant de réunir ces deux « futurs », vus à travers les yeux de Jean-Paul II. Si la racine de l'incohérence culturelle de l'Occident est une perte de foi dans le Dieu de la Bible (le fondement « Jérusalem » du projet civilisationnel occidental), alors l'Église de la nouvelle évangélisation – l'Église du futur, selon Jean-Paul II – est d'une importance capitale pour le sauvetage du projet civilisationnel occidental. Car c'est l'Église de la nouvelle évangélisation, dans son travail de proclamation de l'Évangile et dans son témoignage public, qui aidera la civilisation occidentale à récupérer « Jérusalem », et donc à retrouver « Athènes » et la confiance culturelle que la raison peut saisir la vérité des choses – ce qui est essentiel pour défendre l'État de droit contre la coercition au nom du scepticisme et du relativisme.

En étant une Église qui convertit le monde aux vérités de la foi biblique, l'Église catholique reconvertit également le monde à la raison et à la capacité de la raison d'ordonner les affaires humaines. Les deux vont de pair. En étant une Église en mission permanente – l'Église que Jean-Paul II a envisagée lors du grand jubilé de 2000, l'Église qu'il a décrite dans *Redemptoris Missio* et *Novo Millennio Ineunte* – le catholicisme remplira sa grande mission et offrira à la civilisation occidentale un chemin au-delà de cette crise d'incohérence.

Si nous regardons le présent et l'avenir avec les yeux de Jean-Paul II, nous voyons un grand défi. Mais si nous regardons le présent et l'avenir à travers le prisme de son enseignement et de sa pensée, nous voyons aussi un modèle de renouveau ecclésial et de réforme civique qui nous donne l'espoir de concrétiser la grande vision qu'il a proposée aux Nations unies il y a vingt-cinq ans : la vision d'un nouveau « printemps de l'esprit humain ».

George Weigel, Traduit de l'américain par Jean-Louis Allez

## Un agenda pour l'avenir

Le livre de George Weigel *The Next Pope* (1) est un agenda pour l'avenir, et non pas un ouvrage sur les personnages clés de l'Église. En s'appuyant notamment sur ses expériences personnelles pendant les trois derniers pontificats, l'auteur y évoque la manière dont le prochain pape pourrait faire avancer ce que François a appelé une « Église en mission permanente ».

L'auteur analyse les défis associés à la transition de l'Église vers la nouvelle évangélisation, et les turbulences qui en sont la conséquence.

Le défi fondamental pour l'Église en Occident est de comprendre que nous ne vivons plus à « l'époque de la chrétienté » – une époque où la culture aide à transmettre la foi – mais à une époque apostolique : une époque où l'Évangile doit être activement proclamé et proposé.

Selon George Weigel, le débat le plus important dans l'Église aujourd'hui est de savoir si Vatican II est ou non « en continuité avec la Révélation et la Tradition » ou s'il est un « concile de rupture et de discontinuité ». Le prochain pape devrait aborder ce débat en rappelant d'abord l'intention de Jean XXIII pour ce concile, qui était de transmettre l'ensemble de la révélation divine d'une manière compréhensible, afin que les gens puissent se convertir au Christ ; ainsi les documents de Vatican II ne peuvent-ils être correctement compris et interprétés que dans l'horizon de la tradition établie de l'Église.

En second lieu, le prochain pape devrait redire avec force que le catholicisme ne fait pas de « changements de paradigme », parce que Jésus-Christ, « le même hier, aujourd'hui et toujours » est le centre de l'Église. En réalité, ce qu'a écrit George Weigel, ce pourrait être un *Instrumentum laboris* pour le prochain conclave, et un agenda renouvelé pour l'Église s'appuyant sur un sens revitalisé de la mission.

Jean-Louis Allez

## Les tracas des saints : Carlo Acutis et le Nutella

*En ce temps de Carême, connaître les combats des saints peut certainement nous aider au milieu de nos efforts pour lutter contre le péché et maîtriser nos sens. Ce fut le cas du bienheureux Carlos Acutis qui eut, comme nous le raconte son biographe, le père Will Conquer (Un geek au paradis, 2019), à dompter sa gourmandise.*



« Carlo sait que lui aussi n'est pas parfait. Lui aussi a ses intempérances. Il a un défaut, dont il a hérité de sa maman et elle en rit beaucoup aujourd'hui : c'est un *magnaccione* comme disent les Romains, un gros gourmand. Les joues boursouflées de son enfance le trahissent. Le *Nutella* est son péché mignon. Pourtant, Carlo ne va pas de complaire dans ce vice. En grandissant, il deviendra tout svelte, ce qui n'aura pas été sans effort. Quand il est seul chez lui, la tentation est souvent trop grande d'aller se servir dans la cuisine et de se remplir le ventre de toutes sortes de bonnes choses dont le garde-manger ne manque pas. Saint Augustin volait des poires. Il raconte cet épisode dans ses *Confessions*. Il ne le fait d'ailleurs pas par gourmandise, mais pour le plaisir de violer l'interdit. Carlo, lui, subtilise des pots de *Nutella* et pour le coup, c'est bien pour en manger. À chaque siècle ses petits péchés. C'est le vol gratuit de ces poires qui va éveiller la conscience morale du petit Augustin. Cela peut paraître dérisoire mais Carlo fera une expérience similaire avec le *Nutella* en prenant conscience progressivement que son petit péché, à la fois de vol et de gourmandise, peut se reporter sur d'autres sujets : la confiance que ses parents lui accordent ou encore un certain esclavage vis-à-vis de la nourriture qui, dans son cas, l'éloigne, de l'essentiel et pourrait s'immiscer dans sa relation aux autres. À un petit péché correspond un petit sacrifice. Carlo n'a pas sacrifié sa vie du jour au lendemain : quand il n'était qu'un petit enfant, il a pris la résolution, notamment pendant le Carême, de se priver de *Nutella*. Ceux qui sont gourmands savent bien que c'est aussi horrible que cela paraît insignifiant. Face à un faible effort, on est à la fois fort dans nos résolutions et faibles dans la tentation. On réfléchit, on se dit que ce serait une bonne idée, que l'on ne doit pas abuser des bonnes choses et qu'il est grand temps de s'en libérer. On prend finalement la résolution de s'en priver. Au début sans trop de difficultés, mais on finit par y penser toute la journée. Notre ventre gargouille, alors qu'on vient à peine de manger. On se dit que finalement une petite cuillère ne fera de mal à personne et v'lan, on tombe dans le panneau de la tentation, et on perd tout le bénéfice de ce petit sacrifice. Pour devenir plus tempérant, Carlo a mis du temps. Suffisamment pour que sa maman prenne conscience de ses progrès, et qu'en l'observant, elle commence à réaliser à quel point son fils l'étonne. »

\*\*\*

**Intention de prière du Saint-Père pour le mois de mars :** *Prions pour vivre le sacrement de la réconciliation avec une profondeur renouvelée, afin de goûter l'infinie miséricorde de Dieu.*

